



**HAL**  
open science

## Entre terre et eau : le Médoc à l'âge du Fer

Florence Verdin, Antoine Dumas, Eneko Hiriart

► **To cite this version:**

Florence Verdin, Antoine Dumas, Eneko Hiriart. Entre terre et eau : le Médoc à l'âge du Fer. Fabienne Olmer; Réjane Roure. Les Gaulois au fil de l'eau. Actes du 37e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Montpellier, 7-11 mai 2013), Mémoires (39), Ausonius Éditions, pp.881-892, 2015, 978-2-35613-133-1. hal-01756837v2

**HAL Id: hal-01756837**

**<https://hal.science/hal-01756837v2>**

Submitted on 15 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Entre terre et eau : le Médoc à l'âge du Fer

*Florence Verdin, Antoine Dumas, Eneko Hiriart*

## UN PAYSAGE EN PERPÉTUEL MOUVEMENT

Le Médoc, péninsule délimitée à l'ouest par l'océan Atlantique et à l'est par l'estuaire de la Gironde, présente une grande diversité de milieux vulnérables qui ont subi de multiples variations depuis l'âge du Fer et continuent d'évoluer rapidement sous l'action du changement climatique (érosion littorale, submersion). L'eau y est omniprésente et a toujours constitué un facteur attractif pour les populations qui y trouvent des ressources potables, des ressources en sel, développent des activités de pêche, d'élevage et bénéficient de voies navigables facilitant les échanges à plus ou moins longue distance. Les dynamiques de peuplement ne peuvent par conséquent se comprendre sans une approche globale des interactions entre l'homme et son environnement. La recherche archéologique est néanmoins soumise à une double difficulté : la disparition irrémédiable, voire accélérée, de certains sites côtiers et la nécessité de mener en parallèle études historiques et environnementales.

Ces particularités ont depuis longtemps focalisé l'attention des chercheurs, notamment du fait des nombreuses découvertes effectuées sur le littoral au gré des marées. La mise en évidence de ce riche patrimoine archéologique a donné lieu à plusieurs campagnes de fouilles et de prospection dans le Nord-Médoc, entre les années 1960 et 1990, parmi lesquelles la fouille de La Lède du Gulp<sup>1</sup>. Avec l'émergence des études d'archéologie spatiale dans les années 1990, un programme interdisciplinaire associant archéologues et environnementalistes a vu le jour, sous la direction de J. Burnouf, J.-M. Froidefond et P. Garny<sup>2</sup>. Après une interruption d'une dizaine d'années, il est apparu important de réinvestir ce terrain de recherche, en commençant par établir un bilan des connaissances, puis en relançant les études géoarchéologiques. Ces travaux ont d'abord été menés dans le cadre du programme "Peuples de l'estuaire et du littoral médocain" (dir. A. Colin), financé par la région Aquitaine, et seront poursuivis dans le cadre d'un projet InterLabex "LITAQ" consacré au littoral aquitain<sup>3</sup>.

### L'EAU OMNIPRÉSENTE

La cartographie des découvertes de l'âge du Fer (fig. 1) montre une répartition privilégiée en bordure des zones humides et du littoral qui s'oppose au désert apparent de la partie centrale du Médoc où les formations sableuses, semblables à celles des Landes, se prêtent peu à l'identification des sites. Cependant, la nature des occupations reste très mal connue et le rapport que celles-ci entretiennent avec l'eau est délicat à évaluer à l'aune de la complexité des processus de transformation du paysage sur la longue durée.

Certains établissements littoraux tirent directement parti de leur proximité de l'eau, tels les sites de production du sel. Cependant leur existence ne se résume pas à cette seule activité : entre Soulac-sur-Mer et Grayan-et-l'Hôpital (fig. 1, n°1 à 3), les découvertes témoignent d'une occupation relativement dense, entre dunes littorales et marais, dont l'organisation

1. Sion 1994, 296-303 ; Roussot-Larroque 2005.

2. Programme intitulé "Morphogénèse, paysages et peuplements holocènes en Aquitaine", obtenu dans le cadre de l'Action Thématique Programmée "Archéologie Métropolitaine Grands Travaux" du CNRS. Cf. Burnouf *et al.* 1996.

3. Le projet LITAQ (Littoral Aquitain) associe les LabEx LaScArBx et Cote (dir. F. Verdin et F. Eynaud) et bénéficie d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du Programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-10-IDEX-03-02.

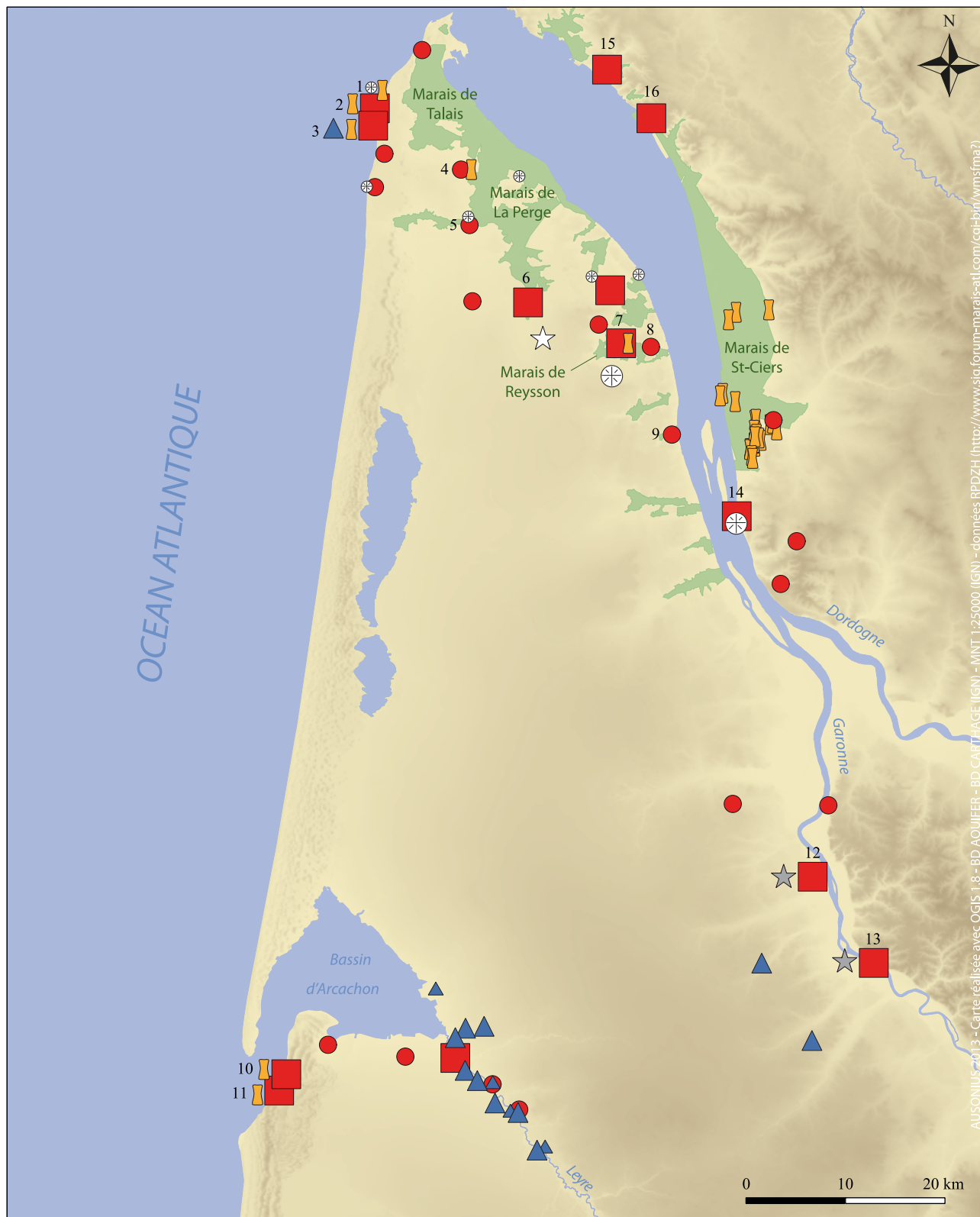


Fig. 1. Carte des sites de l'âge du Fer.

1. Soulac, La Glaneuse ; 2. Soulac, l'Amélie ; 3. Grayan-et-l'Hôpital, La Lède du Gurg ; 4. Saint-Vivien-de-Médoc, Grand-Casse ; 5. Vensac, Merlazac ; 6. Gaillan-en-Médoc, Château du Mur ; 7. Saint-Germain d'Esteuil, Brion ; 8. Saint-Seurin-de-Cadourne ; 9. Pauillac ; 10. La Teste-du-Buch, Pr 1,2 ; 11. La Teste-du-Buch, Pr 4,7 ; 12. Bordeaux ; 13. L'Isle-Saint-Georges ; 14. Blaye ; 15. Barzan ; 16. Vil Mortagne.

nous échappe encore. Les marais estuariens constituent des bassins de peuplement préférentiels, mais le statut des sites y est souvent très mal connu et, d'un secteur à l'autre, l'évolution des plans d'eau peut présenter des différences ; ceux-ci peuvent être en eau ou présenter divers stades de colmatage, ce qui n'induit pas le même rapport des communautés au terroir environnant.

### Une activité spécifique : la production de sel

La production du sel, attestée dès le Bronze moyen au Pilat (fig. 1, n°10-11), s'intensifie tout au long de l'âge du Fer pour s'éteindre au début de l'époque romaine<sup>4</sup>. Si l'organisation des ateliers demeure inconnue faute de fouilles, la découverte de fragments de briquetage, de traces de rubéfaction et de cendres facilite leur repérage en prospection.

Le pourtour du marais de Saint-Ciers-sur-Gironde, alors en eau, est ainsi souligné par de multiples installations salicoles situées entre 2,50 m et 3 m NGF, cote reflétant sans doute le plus haut niveau de la mer depuis la dernière glaciation<sup>5</sup>. Sur la rive opposée de l'estuaire, les témoignages liés à la production du sel sont moins nombreux. Il ne s'agit que de quelques fragments de piliers en trompette et d'augets découverts au Grand-Casse à Saint-Vivien (fin de l'âge du Fer : fig. 1, n°4) et d'une pilette isolée en bordure du marais de Brion (Saint-Germain d'Esteuil : fig. 1, n°7).

En revanche, sur le littoral, les vestiges sont plus probants. Sur l'estran de la plage de l'Amélie (Soulac-sur-Mer : fig. 1, n°2), dans un niveau argileux recouvert de tourbes, une zone rectangulaire noirâtre recelant des cendres, des charbons et de nombreux éléments de briquetage pourrait être un four. À quelques mètres se trouvaient un double fossé, deux fosses et un alignement de galets. Le mobilier céramique place cet ensemble entre la fin du VI<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> s.<sup>6</sup>. À environ 2 km au sud, la Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital : fig. 1, n°3) livre des éléments contemporains de l'Amélie. Quelques structures de combustion jouent probablement un rôle dans la chaîne opératoire de production du sel bien que leur fonction précise reste difficilement interprétable. Il s'agit de grandes aires rectangulaires ayant subi l'action du feu, formées de plusieurs recharges d'argile, d'une fosse aux parois rubéfiées et d'abondants fragments de pilettes et de godets<sup>7</sup>. Enfin, sur la plage de La Négade (Soulac-sur-Mer), à environ 800 m au nord du Gulp et 1 km au sud de l'Amélie, une fosse datée de la fin du VI<sup>e</sup>-milieu V<sup>e</sup> s. a.C. était comblée, entre autres, d'éléments de briquetage<sup>8</sup>.

### L'attractivité des marais estuariens

Le croisement des approches archéologiques et paléoenvironnementales permet de retracer les grandes lignes de l'occupation humaine en relation avec l'évolution des zones humides sur la longue durée. Si ces secteurs ont concentré le peuplement depuis le Néolithique, le Bronze final et l'âge du Fer restent beaucoup moins bien documentés par rapport au Bronze moyen ou à l'Antiquité.

Le marais de Reysson est connu pour abriter, sur une butte de sa rive nord-ouest, l'agglomération romaine de Brion (Saint-Germain d'Esteuil : fig. 1, n°7). Des niveaux de la transition Premier-Second âge du Fer (fin VI<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> s.) et de La Tène finale y ont été mis en évidence, pouvant témoigner d'un habitat groupé plus ancien<sup>9</sup>. Le marais commence néanmoins à se transformer en tourbière dès le Néolithique, ce qui semble exclure toute possibilité de navigation en relation avec l'estuaire<sup>10</sup>, à moins d'imaginer l'existence de chenaux navigables par des embarcations à faible tirant d'eau.

Le marais de la Perge est assez étendu et présente des digitations relativement éloignées de l'estuaire. La tête du marais, près du cordon dunaire littoral, se comble également de tourbes dès le Néolithique et jusqu'à l'époque romaine alors que le reste du marais se colmate de vases estuariennes. Néanmoins, les études palynologiques semblent montrer une phase transgressive entre la fin de l'âge du Bronze et la fin de l'âge du Fer<sup>11</sup>. La présence d'une fosse contenant du mobilier daté de La Tène finale à Merlzac (Vensac : fig. 1, n°5) pourrait témoigner d'un établissement en bordure d'un marais en

4. Martignole 2011a ; Jacques 2011.

5. Coquillas 2005, 508-509.

6. Boudet *et al.* 1990, 4-7 ; Boudet 1987, 139-140.

7. Boudet *et al.* 1990, 5-8.

8. Boudet *et al.* 1990, 5- 8.

9. Sion 1994, 184 ; Roussot-Larroque 2005, 77.

10. Burnouf *et al.* 1996, 41-42 ; Burnouf 1998, 484-485.

11. Clavé 2001, 148-150.

eau. À l'extrémité sud du marais, l'habitat groupé du Château du Mur (Gaillan-en-Médoc : fig. 1, n°6) s'installe au III<sup>e</sup> s. a.C sur une butte protégée par un talus enserrant environ 13 ha, mais dont la datation reste à préciser<sup>12</sup>. Les aménagements, aperçus en sondages, se composent de structures excavées, trous de poteau, fosses, foyers et de deux fours<sup>13</sup>. Parmi l'abondant mobilier, un fourreau d'épée et des ailettes d'umbo de bouclier sont datables de La Tène B2/C1. On ignore les raisons qui ont présidé au choix de cette implantation et si l'établissement disposait d'un débouché en eaux vives sur le marais et l'estuaire. Au nord, au Grand-Casse (Saint-Vivien : fig. 1, n°4), des aménagements en bois du Second âge du Fer ont été découverts en bordure d'un paléochenal de la Garonne : une structure de 3 m de côté, coffrée en rondins de bois, était accompagnée de deux fosses, de mobilier de la fin de l'âge du Fer et de fragments de briquetage (voir plus haut)<sup>14</sup>.

### Entre marais, îles, estuaire et plages : la pointe nord du Médoc

À la pointe nord du Médoc, la mobilité de l'estuaire a engendré des modifications rapides qui rendent difficile la restitution du paysage à l'âge du Fer. La Garonne semble alors divisée en deux bras. Celui du nord était à peu près situé au même endroit que l'actuel et celui du sud, à Soulac-sur-Mer, serait resté actif au moins jusqu'à la fin de l'âge du Fer. La pointe de Grave et Soulac-sur-Mer formaient donc des îles à l'embouchure de la Gironde<sup>15</sup>.

Entre le milieu du II<sup>e</sup> millénaire a.C. et le IV<sup>e</sup> s. p.C., la sédimentation argileuse holocène du marais de Talais est recoupée par des chenaux qui traduisent une ré-invasion estuarienne, peut-être à la suite de tempêtes ou d'une élévation du niveau marin<sup>16</sup>. Les argiles visibles sur la plage de La Glaneuse à Soulac-sur-Mer appartiennent à ce même marais qui se poursuit sous les dunes côtières postérieures l'époque romaine.

C'est dans ces argiles recouvertes de tourbes, régulièrement mises à nu par les marées et l'érosion littorale, qu'apparaissent, sur l'estran et sous les dunes, de très nombreux vestiges archéologiques datant du Mésolithique à l'Antiquité. La portion de côte comprise entre Soulac-sur-Mer et Grayan-et-L'Hôpital, sur une distance d'environ 7/8 km, livre ainsi une grande densité de traces d'occupation inexorablement détruites du fait du rythme extrêmement rapide de l'érosion à l'extrémité nord du Médoc. Le rivage recule en effet de plusieurs mètres par an : au Gulp (Grayan-et-L'Hôpital), 200 m de côte ont disparu en 50 ans<sup>17</sup>. Ce phénomène bien identifié, qui dépend de plusieurs facteurs combinés (houle, vent, marées, niveau de l'océan), ne fera que s'amplifier sous l'action du changement climatique actuel<sup>18</sup>.

Les découvertes s'avèrent donc totalement aléatoires et tributaires des conditions météorologiques qui affectent la falaise sableuse. De plus, les observations archéologiques ne peuvent être réalisées que très rapidement, avant la marée montante, et la présence d'un cordon dunaire élevé rend quasi impossible la fouille de grandes surfaces. Ces conditions très spécifiques expliquent la multiplicité des points de découvertes, plus ou moins bien localisés et difficilement interprétables en termes d'organisation spatiale.

Les vestiges sont particulièrement nombreux et variés sur la plage de La Glaneuse (Soulac-sur-Mer : fig. 1, n°1). Dans la couche argileuse, ont été observés des empreintes d'animaux, des traces de culture, des ornières, des déchets de briquetage, un coffre fait de troncs superposés, des fragments de pirogues plantés verticalement servant de coffre, des fascines, des piquets soutenant des clayonnages, des planches, des madriers parfois mortaisés et de la vaisselle en bois. Deux alignements de poteaux sont interprétés comme de possibles pêcheries du Premier âge du Fer<sup>19</sup>.

Dans la continuité de la précédente, la plage de l'Amélie (fig. 1, n°2) a livré du mobilier des deux âges du Fer, des structures et éléments liés au briquetage, plusieurs fosses coffrées en bois et en vannerie, un poteau anthropomorphe, une roue pleine en bois, des monnaies<sup>20</sup> et un sanglier-enseigne en alliage cuivreux<sup>21</sup>.

12. Coutures 2011.

13. L'un des fours a été découvert lors d'un diagnostic effectué en 2013, sous la direction de J.-F. Chopin (Inrap, Grand Sud-Ouest), au lieu-dit Cazeau de Prat : Chopin 2013.

14. Roussot-Larroque 2005, 81-82.

15. Roussot-Larroque 1994, 17-18.

16. Clavé 2001, 161-163.

17. Roussot-Larroque 1994, 14.

18. Le Treut 2013.

19. Roussot-Larroque 2005, 75-76.

20. Sion 1994, 299-300 ; Boudet 1987, 140-143.

21. Moreau *et al.* 1990.

Sans rupture apparente avec les sites précédents, à La Négade, ont été fouillées plusieurs fosses associées à des restes d'augets et de pilettes à sel.

Légèrement plus au sud, le site de la Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital : fig. 1, n°3) a été fouillé par J. Roussot-Larroque. Il est également installé à proximité de l'océan – même si la distance à celui-ci est impossible à évaluer –, dans un paysage déjà sableux, en bordure d'une tourbière alimentée en eau douce dont on suit les fluctuations tout au long de l'âge du Fer. Situé en bordure du chenal du Gulp qui est apparemment colmaté dès le Würm ancien, le gisement est rattaché à la terre ferme et non sur une île comme on l'a longtemps cru<sup>22</sup>. Occupé depuis le Mésolithique, il connaît une phase d'abandon au Bronze final, puis est réinvesti à partir de la fin VII<sup>e</sup>-début VI<sup>e</sup> s. a.C. Jusqu'à la fin de l'âge du Fer, la production du sel y est bien attestée. Les vestiges d'habitat et de constructions légères reconnus se trouvent probablement en périphérie d'une zone habitée qui devait se développer en marge de la zone fouillée. Ils sont environnés de champs fossiles, d'éléments parcellaires, de pistes de troupeaux et de quelques sépultures dont un tumulus<sup>23</sup>.

### VOIES D'EAU, VOIES TERRESTRES : ÉCHANGES, CIRCULATIONS, INFLUENCES CULTURELLES

Le réseau des habitats de l'âge du Fer s'avère ainsi indissociable des voies d'eau, même si, pour l'instant, il demeure impossible d'identifier de réels débouchés portuaires. Tout au plus, peut-on supposer l'existence d'habitats importants – sans pouvoir vraiment parler d'agglomérations – à Brion, Gaillan, Soulac-sur-Mer/Grayan-et-l'Hôpital auxquels répondent ceux de la rive opposée (Blaye, Barzan, Vil-Mortagne), tous très partiellement connus (fig. 1). La découverte d'éléments de statuaire à Pauillac (fig. 1, n°9), et plus hypothétiquement à Saint-Seurin de Cadourne (fig. 1, n°8) plaide en faveur d'établissements ou de sanctuaires en bordure de l'estuaire.

Plus au sud, l'essaimage des sépultures sous tumulus le long de la vallée de la Leyre, au Premier âge du Fer, souligne vraisemblablement un axe de circulation vers le bassin d'Arcachon.

Pour autant, la situation de l'estuaire et du Médoc par rapport aux grands axes de communication de l'âge du Fer est difficile à établir. La région se trouve au débouché de l'axe Aude-Garonne par lequel transite le commerce méditerranéen, essentiellement au Second âge du Fer. Mais précisément, en aval d'Agen, les témoignages mobiliers se raréfient comme si d'autres voies court-circuitaient la basse vallée de la Garonne : état de la recherche ou réalité ? Dans ce contexte, quel rôle joue le Médoc ? Est-ce une fin de terre ou au contraire un relai vers d'autres directions ? L'étude du mobilier peut apporter un éclairage à ces questions.

### Le faciès céramique

Les séries céramiques permettent la mise en évidence de liens typologiques assez marqués entre les sites de la partie septentrionale de la Gironde et les sites localisés au nord et à l'est de l'estuaire girondin, dans les départements de Charente-Maritime et Charente.

#### *Le Premier âge du Fer*

Les productions du début du Premier âge du Fer sont, hormis dans la vallée de la Leyre<sup>24</sup> ou sur le site de l'Isle-Saint-Georges<sup>25</sup>, encore assez mal cernées dans la région. Le milieu et la fin de la période sont en revanche mieux connus, par des ensembles parfois importants (Grayan-et-l'Hôpital, Soulac-sur-Mer, les nécropoles de la vallée de la Leyre, Bordeaux), à travers lesquels il est possible de distinguer un faciès propre à la partie sud du département d'un faciès propre à sa partie nord.

#### • La région du Bassin d'Arcachon

Même si de nombreuses caractéristiques stylistiques ou morphologiques rapprochent les productions du Bassin d'Arcachon du reste du département, il n'en demeure pas moins vrai que les affinités sont plus marquées avec le sud de la

22. Roussot-Larroque 1994, 18-20.

23. Roussot-Larroque 2005, 74-76.

24. Béhague & Lagarde 2009.

25. Colin, éd. 2011.

Gironde (et plus précisément la région de Bazas<sup>26</sup>), ainsi qu'avec le département des Landes. On peut, pour ne citer qu'un exemple, évoquer le cas de la sépulture 18 du Truc du Bourdiou à Mios, où les décors de séries de cannelures obliques font écho à de nombreux vases provenant de la région de Mont-de-Marsan<sup>27</sup>.

#### • Le Médoc et le nord de la Gironde

Dans le cadre de cette réflexion, il a semblé opportun d'intégrer au corpus analysé les quelques sites, polarisés autour de Bordeaux et de l'Isle-Saint-Georges pour l'essentiel, jalonnant la Garonne juste avant son débouché estuarien. La céramique provenant de ces sites est en effet très proche du mobilier contemporain issu des gisements de la pointe médocaine, principalement Grayan-et-l'Hôpital et Soulac-sur-Mer, le tout se caractérisant notamment par l'abondance des vases à profil biconique ou globulaire à petit col, ainsi que par le recours très fréquent aux cannelures horizontales<sup>28</sup>. Les caractéristiques morphologiques générales du mobilier nord-girondin ont déjà été rapprochées, à juste titre, des ensembles situés au nord de l'estuaire, à Barzan ou Vil-Mortagne à Mortagne-sur-Gironde<sup>29</sup>. Du reste, la présence de quelques tessons de céramique graphitée à Barzan, Bordeaux et Grayan-et-l'Hôpital appuie l'hypothèse de l'appartenance du nord de la Gironde à un ensemble plus vaste centré sur le Centre-Ouest<sup>30</sup>.

#### *Le Second âge du Fer*

Pour le Second âge du Fer, il semblerait que le même constat puisse être fait. Évacuons d'emblée le cas du Bassin d'Arcachon, dans la mesure où les quelques tombes du début du Second âge du Fer connues se situent dans la stricte continuité des sépultures de la période précédente et pour lesquelles les mêmes rapprochements peuvent être faits.

Les liens qui unissent la pointe médocaine et les sites au nord de l'estuaire girondin peuvent être soulignés de deux manières.

En premier lieu, l'activité salicole y a laissé d'abondants vestiges, dont les caractéristiques techniques et morphologiques sont les mêmes de part et d'autre de l'estuaire : utilisation de fours à pilettes et de godets cylindriques, depuis les sites médocains jusqu'aux marais de Brouage et de Saint-Augustin au nord et de Saint-Ciers plus au sud. En revanche, au nord de la Charente, il semble qu'à partir du milieu du III<sup>e</sup> s. a.C., un changement de procédé faisant appel à des fours en grille entraîne le remplacement des godets cylindriques par des augets rectangulaires<sup>31</sup>. Pour autant, cette évolution chronologique n'est pas perceptible en Médoc et dans le sud de la Charente où la persistance des godets cylindriques pourrait être un indice d'une unité culturelle limitée *grosso modo* par le cours de la Charente.

D'autre part, les productions céramiques présentent des similitudes évidentes. Au début de la période, l'apparition, vers LT A-B1, d'écuelles carénées à col sub-cylindrique sur des sites nord-girondins de Bordeaux, Abzac ou Sainte-Florence<sup>32</sup>, comme au Moulin du Fâ à Barzan, horizon 2<sup>33</sup>, montre qu'une même dynamique d'évolution typologique est à l'œuvre à l'échelle régionale et touche aussi bien le sud que le nord de l'estuaire.

D'autres exemples plus tardifs tendent à confirmer cette idée, puisque des séries très proches de vases grossiers, de profil ovoïde ou biconique, dotés de décors de grosses impressions sur le haut de la panse (fig. 2, n°13 à 20), ont été mises au jour sur les sites de Gaillan-en-Médoc "Cazeau de Prat" (Gironde) et d'Angoulins "les Ormeaux" (Charente-Maritime), dans des contextes datés de LT C<sup>34</sup>.

À la fin de l'âge du Fer, quelques indices montrent la permanence de ce constat de liens typologiques forts de part et d'autre de l'estuaire girondin. Ainsi la céramique de l'Horizon 3 de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil, daté du milieu ou de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. a.C., a-t-elle pu être rapprochée de celle du site de Mainxe en Charente<sup>35</sup>. Les fosses A et B de la

26. Mohen 1980, 139.

27. Mohen 1980 : pl. 153, n°7, 9 ; pl. 138, n°1 ; pl. 136, n°2, 5 ; pl. 135, n°2, 3, 7.

28. Sireix 2009, fig. 4 ; Boudet 1987, pl. 56-72 et 170-199.

29. Marchadier 2005, 143 ; Landreau 2007 ; Maitay *et al.* 2009, 331 ; Robin *et al.* 2009.

30. Maitay *et al.* 2009 : fig. 11 ; Sireix 2009, fig. 4.

31. Martignole 2011b, III, 34 ; Maguer *et al.* 2011, 17.

32. Boudet 1987, pl. 8 ; Sireix 1989, fig. 20 ; Sireix & Boccacino 2007, fig. 109.

33. Gomez de Soto *et al.* 2003, fig. 7, fig. 11 ; Robin *et al.* 2009, fig. 5.

34. Maguer *et al.* 2009, fig. 23 ; Chopin 2013.

35. Boudet 1987, 134-135.

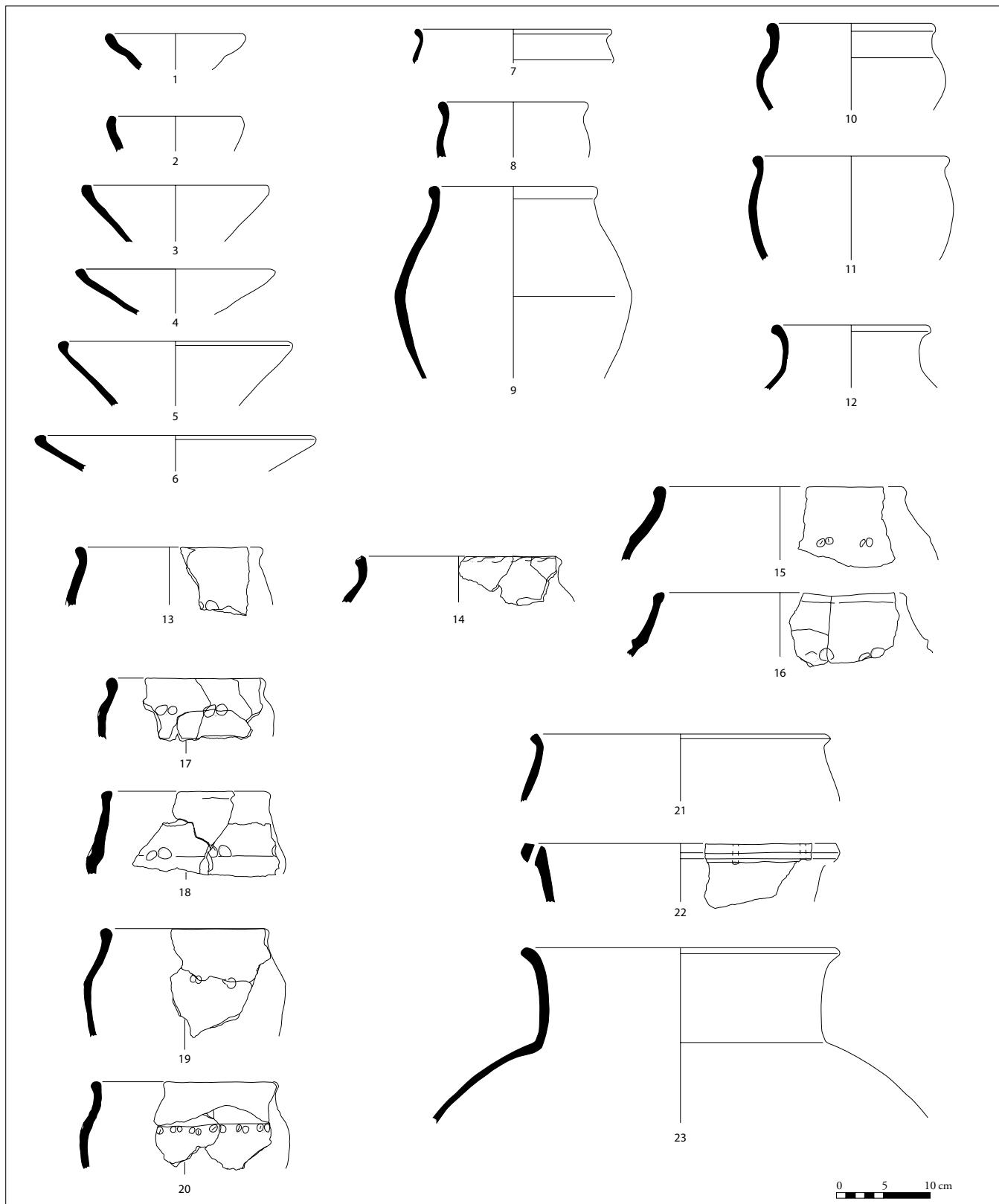


Fig. 2. Principales formes céramiques provenant du site de Gaillan en Médoc (Gironde), fin de LT B/début de LT C. (dessins A. Dumas).



plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer ont également livré des vases comparables au site charentais<sup>36</sup>. Il est à noter que pour chacun de ces deux sites, les comparaisons ont également montré des liens avec le nord du département de la Gironde.

Au Premier comme au Second âge du Fer, on peut donc mettre en évidence, dans le mobilier céramique en provenance des sites de la pointe médocaine et de la partie estuarienne de la Gironde, de nombreuses caractéristiques qui les rapprochent de sites nord-girondins, sud-charentais et saintongeais, soulignant ainsi une profonde unité, également perceptible dans la numismatique.

## La circulation monétaire

Les monnaies préaugustéennes découvertes sur la presqu'île médocaine se concentrent exclusivement sur sa frange septentrionale : large de 10 km, celle-ci est délimitée par l'estuaire au nord et par les Landes de Gascogne au sud (fig. 3).

Dans l'ensemble, la circulation monétaire du Médoc se révèle homogène et peu variée. En effet, seuls trois monnayages composent 89 % de l'ensemble des découvertes isolées (fig. 4) : les monnaies à la croix constituent le groupe le plus abondant (188 exemplaires, soit 37 %), suivi des bronzes romanisés du Centre-ouest au nom de chefs locaux (152 exemplaires, soit 30 % ; *Contoutos*, *Atectori*, *Amiccoios*...), puis des fractions girondines au cheval (110 exemplaires, soit 22 %).

Le faciès monétaire du Médoc s'inscrit dans deux périodes chronologiques distinctes : l'une comprise entre la fin du II<sup>e</sup> s. et le milieu du I<sup>er</sup> s. a.C.<sup>37</sup> ; l'autre postérieure à la conquête césarienne (milieu du I<sup>er</sup> s.-fin du I<sup>er</sup> s. a.C.).

### *Fin du II<sup>e</sup> s.-milieu du I<sup>er</sup> s. a.C.*

La première période s'avère essentiellement représentée par les monnaies à la croix, et plus précisément par la série cubiste (fig. 5, a) qui constitue à elle seule plus d'un tiers des découvertes régionales (fig. 4). Ce monnayage est attesté en quantité sur les sites côtiers de Soulac-sur-Mer et de Grayan-et-l'Hôpital (fig. 3) ainsi que dans le trésor de Saint-Sauveur<sup>38</sup>. La prédominance de la série cubiste – très abondante dans l'Audois et le Toulousain – démontre que le Médoc s'intègre pleinement dans les courants commerciaux de l'axe Aude-Garonne<sup>39</sup>, auquel il offre vraisemblablement un débouché maritime. Nonobstant, malgré son apparente uniformité, la circulation monétaire médocaine se nourrit d'autres influences et reflète un certain métissage. Une particularité du faciès régional découle de la fréquence des monnaies d'or et d'électrum (fig. 5, b)<sup>40</sup>, habituellement absentes au sud de la Garonne<sup>41</sup>. Par cet aspect, le Médoc se rattache à des dynamiques qui s'observent plus au nord, notamment en Poitou et en Saintonge.

### *Milieu du I<sup>er</sup> s.-fin du I<sup>er</sup> s. a.C.*

Après la conquête césarienne, les contacts avec la rive septentrionale de l'estuaire s'accroissent, tandis que l'influence garonnaise s'estompe considérablement. L'intégration du Médoc dans une nouvelle sphère économique se perçoit à travers l'abondance des bronzes romanisés du Centre-Ouest<sup>42</sup>. Les espèces les plus courantes sont celles au nom de *Contoutos* (fig. 5, c). Jusqu'à l'époque augustéenne, cette série monétaire – commune aux deux rives de la Gironde<sup>43</sup> – ainsi que les fractions girondines au cheval (fig. 5, d) monopolisent la circulation régionale (fig. 4). Ces petits numéraires pallient l'absence de liquidité consécutive à la guerre des Gaules et à l'arrêt des émissions antérieures ; ils facilitent le paiement des transactions

36. Boudet 1987, 143, pl. 179-182.

37. En l'état actuel des connaissances, peu d'éléments permettent d'appréhender la circulation monétaire en Médoc avant la fin du II<sup>e</sup> s. a.C. Parmi les témoignages antérieurs à cette période, on peut tout de même mentionner la découverte de deux imitations de statères de Philippe II de Macédoine à Soulac-sur-Mer.

38. En 1866, un vase contenant plus de 3500 monnaies à la croix – soit 10,250 kg d'argent – a été découvert sur la commune de Saint-Sauveur, au lieu-dit Villambis. F. de Saulcy en a examiné 173 exemplaires, parmi lesquels il distingue 135 monnaies de la série cubiste (soit 78 %), 14 de la série à la tête triangulaire (soit 8 %) et 8 de la série négroïde (soit 5 %). Voir Blanchet 1905, 562.

39. Boudet & Moreau 1989, 121.

40. À ce titre, on peut mentionner les trouvailles de statères picto-santons à la main (deux exemplaires à Soulac-sur-Mer, un autre à Vensac) ou la récente découverte d'un trésor contenant plusieurs statères inédits (Seguin 2013).

41. Callegarin *et al.* 2013, 188.

42. Ces monnaies de petit module (environ 12 mm de diamètre) affichent une iconographie fortement romanisée et arborent le nom de chefs locaux – *Contoutos*, *Atectorix*, *Amiccoios* – probablement maintenus ou désignés par l'autorité romaine.

43. Hiriart 2009, 386.

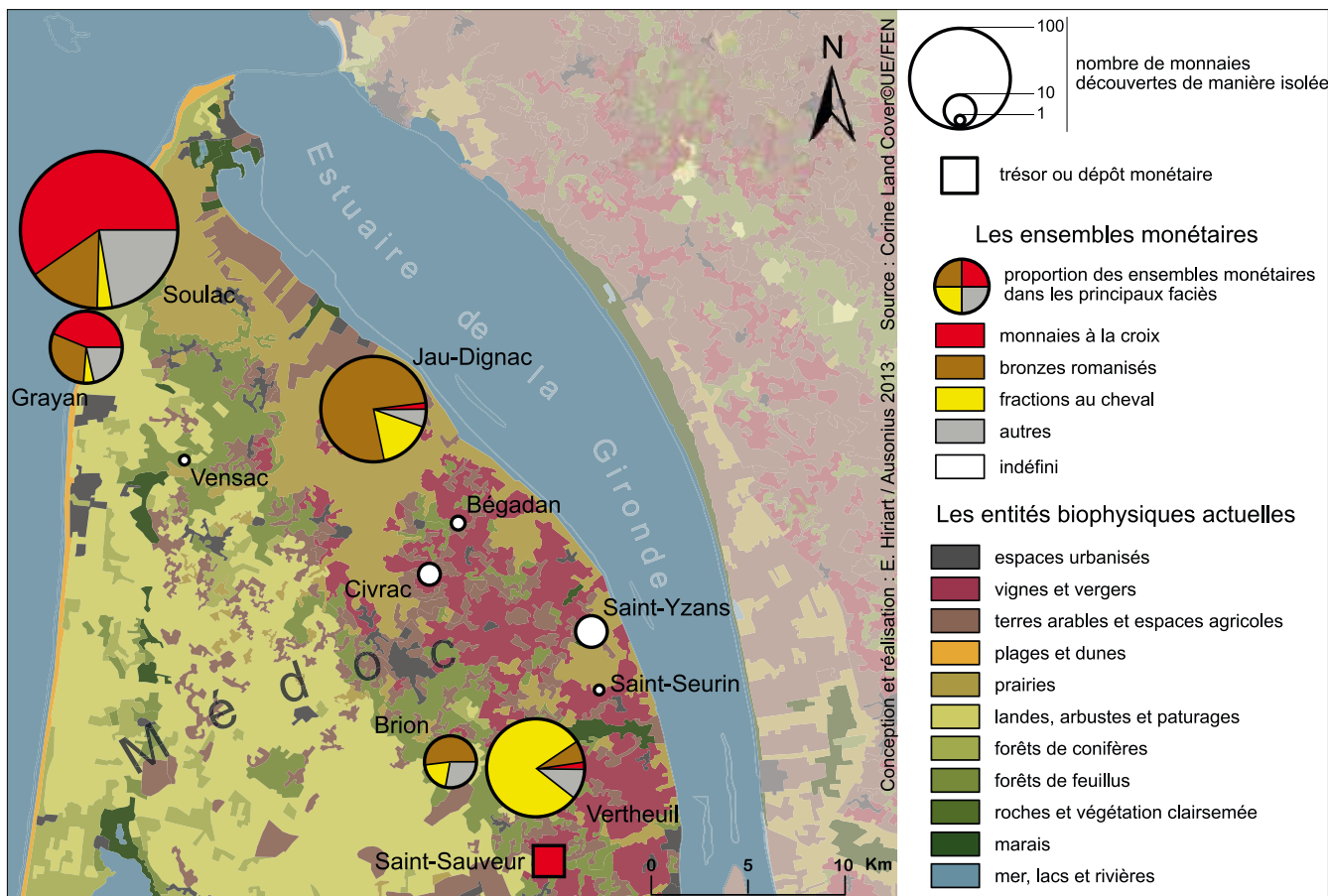


Fig. 3. Carte de répartition des principaux ensembles monétaires et faciès des sites médocains.

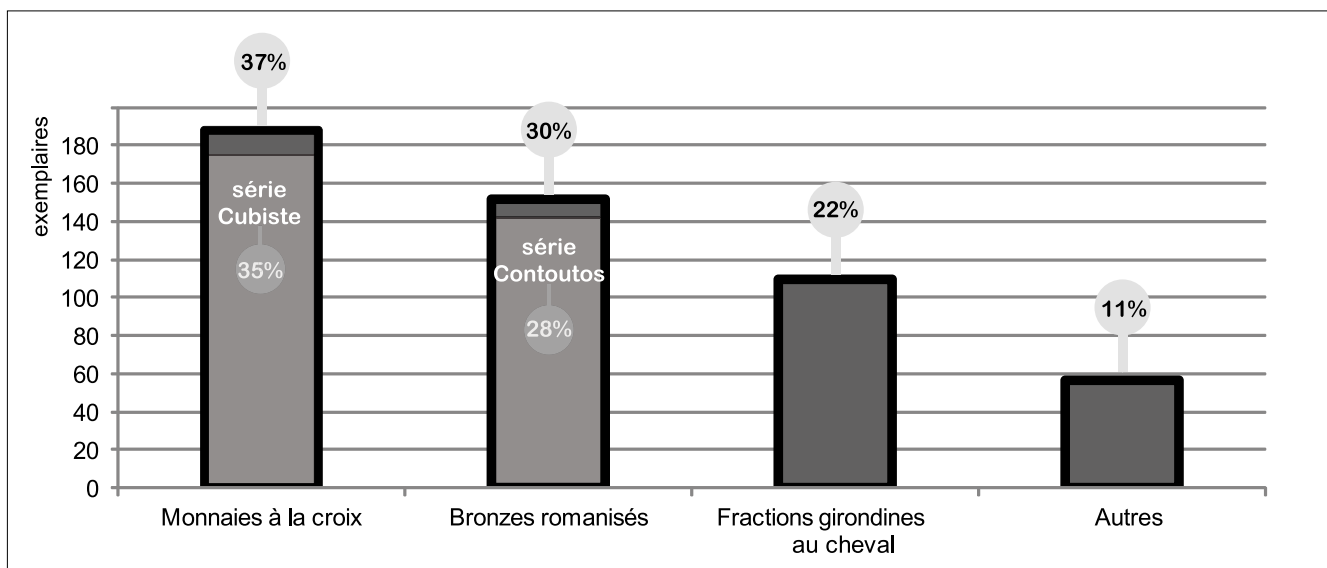


Fig. 4. Contribution des principaux ensembles monétaires au faciès médocain.

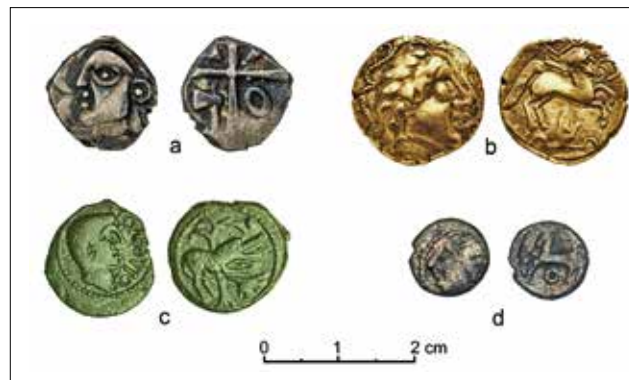


Fig. 5. Principaux monnayages attestés dans le Médoc : a. Monnaie à la croix, série cubiste ; b. Statère picto-santon à la main ; c. Bronze romanisé, série *Contoutos* ; d. Fraction girondine au cheval (clichés : centre de recherches archéologiques d'Aiguillon (a), Delestrée, Tache 2006 (b) et E. Hiriart (c et d)).

courantes et accompagnent la transition qui conduit – sous Auguste – à l’intégration de la région dans le système économique et monétaire romain.

Le Médoc fait office de trait d’union entre l’axe Aude-Garonne et la façade atlantique. Idéalement implantés au croisement de ces deux domaines culturels, les sites côtiers de Soulac-sur-Mer et de Grayan-et-l’Hôpital – qui concentrent quantitativement plus de la moitié des trouvailles régionales<sup>44</sup> – occupent une place prépondérante dans les échanges commerciaux. Avant le milieu du 1<sup>er</sup> s. a.C., ce sont les seuls habitats médocains qui disposent d’une économie monétaire pleinement affirmée (fig. 3). Bien que la connaissance de ces sites demeure fragmentaire, ils constituaient vraisemblablement le principal centre de redistribution régional, parmi des flux marchands qui restent à définir.

L’arrivée massive de numéraire sur la plupart des sites (Brion à Saint-Germain-d’Esteuil, Vertheuil ou Jau-Dignac-et-Loirac) intervient suite à la conquête césarienne (fig. 3). Parallèlement, on assiste au développement de nouveaux centres urbains, dont Brion demeure l’exemple le mieux documenté<sup>45</sup>. L’essor de ces établissements – et leur monétarisation “subite” – doit s’interpréter de concert avec celui de Bordeaux, qui possède un faciès monétaire en tout point comparable. Ainsi que différents auteurs l’ont exprimé au sujet de *Burdigala*, ces modifications profondes résultent des réformes entreprises par l’autorité romaine, mais pourraient également témoigner de l’arrivée des Bituriges Vivisques sur une partie du territoire<sup>46</sup>.

## L’EAU AU CŒUR DES PROBLÉMATIQUES

Même si le Médoc de l’âge du Fer apparaît encore comme le parent pauvre en comparaison de l’âge du Bronze ancien-moyen ou de l’Antiquité, périodes dont les traces matérielles plus abondantes attestent une économie dynamique parfaitement insérée dans les grands courants d’échange, ce rapide bilan révèle le fort potentiel archéologique d’une région où l’eau joue aussi un rôle de premier plan. L’excellente conservation des sites de milieux humides met en lumière tout l’intérêt à poursuivre des recherches intégrant approches historiques et environnementales afin de mieux comprendre les modalités d’appropriation de l’espace, de gestion des terroirs et des réseaux à l’âge du Fer. Contrairement à la Méditerranée qui est une mer fermée facilitant les contacts, la façade atlantique offre un horizon plus largement ouvert dont on perçoit encore mal les connections. Il faut donc souhaiter que la confrontation des études régionales permette à l’avenir d’éclairer cette question et de mieux comprendre les interactions des sociétés littorales atlantiques entre elles et avec l’intérieur des terres.

44. Au sujet du faciès monétaire de Soulac et de Grayan, voir, dans le volume 1. Communications, l’article de E. Hiriart, *Les sites majeurs de l’axe Aude-Garonne, une approche statistique, économique et monétaire*, p. 289-306.

45. Garmy 2000 ; Geneviève 2004.

46. Maurin 1991, 47 ; Hiernard 1997 ; Geneviève 2013.

## Références bibliographiques

- AFEAF (1994) : *L'âge du Fer en Europe sud-occidentale, Actes du XVI<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Agen, 28-31 mai 1992*, Aquitania 12, Bordeaux.
- Béhague, B. et C. Lagarde (2009) : "Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer dans le Bassin aquitain", in : Lambert-Roulière *et al.*, éd. 2009, 253-266.
- Bertrand, I. et P. Maguer, éd. (2007) : *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, Mémoire 30, Chauvigny.
- Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, éd. (2009) : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne, Actes du XXXI<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007*, Mémoire 34, Chauvigny.
- Blanchet, A. (1905) : *Traité des monnaies gauloises et inventaires des trésors*, Bologne.
- Boudet, R. (1987) : *L'âge du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du V<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère)*, Archéologies 2, Périgueux.
- Boudet, R. et J. Moreau (1989) : "Numismatique antique du nord-Médoc (Gironde)", in : FHSO 1989, 105-133.
- Boudet, R. et G. Frugier, J. Moreau (1990) : "Les sauneries de l'âge du Fer du littoral médocain (Gironde)", *Cahiers Médulliens*, 14, 1-14.
- Burnouf, J. (1998) : "Du paysage à l'interaction de l'homme et du milieu : l'environnement du village", in : Feller *et al.* 1998, 471-490.
- Burnouf, J., P. Garmy et J.-P. Tastet (1996) : "Paléopaysages littoraux et occupation du sol holocènes en Nord-Médoc (Gironde, France)", in : Guillemet & Peret, éd. 1996, 39-40.
- Callegarin, L., V. Geneviève et E. Hiriart (2013) : "Production et circulation monétaire dans le sud-ouest de la Gaule à l'âge du Fer (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C.)", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 185-218.
- Chopin, J-F. (2013) : *Gaillan-en-Médoc, Cazeau du Prat (lot C)*, rapport final d'opération, SRA Aquitaine, Bordeaux.
- Clavé, B. (2001) : *Évolution des paléo-environnements côtiers à l'Holocène : exemple de l'Aquitaine septentrionale*, thèse de doctorat, Université Bordeaux I.
- Colin, A., éd. (2011) : *Isle-Saint-Georges, Dorgès (Gironde)*, rapport de fouilles programmées, SRA Aquitaine, Bordeaux.
- Colin, A., C. Sireix et F. Verdin, éd., (2011) : *Gaulois d'Aquitaine*, catalogue d'exposition, Bordeaux.
- Colin, A. et F. Verdin, éd. (2013) : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du XXXV<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011*, Aquitania Suppl. 30, Bordeaux.
- Coquillas, D. (2005) : "Le littoral aquitain antique ? Approche diachronique et évolution des marges côtières atlantiques à travers un exemple : les marais de la rive droite de la Gironde", in : Sillières, éd. 2005, 503-516.
- Coutures, P. (2011) : "L'habitat de plaine fortifié du Château du Mur à Gaillan-en-Médoc (Gironde)", in : Colin *et al.*, éd. 2011, 26-27.
- Delestrée, L.-P. et M. Tache (2006) : *Nouvel Atlas des monnaies gauloises*, III, *La Celtique, du Jura et des Alpes à la façade atlantique*, Saint-Germain-en-Laye.
- Feller, L., P. Mane et F. Piponnier (1998) : *Le village médiéval et son environnement. Études offertes à Jean-Marie Pesez*, Paris.
- FHSO (1989) : *Soulac et les pays médocains, Actes du XLI<sup>e</sup> congrès d'Études régionales de la Fédération Historique du sud-ouest, Soulac-Pauillac-Saint-Germain-d'Esteuil, 16-17 avril 1988*, Congrès d'études régionales 40, Bordeaux.
- Figeac, M., éd. (2005) : *La Gironde de la Préhistoire à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély.
- Garmy, P. (2000) : "L'agglomération antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde, France)", *Aquitania*, 17, 151-179.
- Geneviève, V. (2004) : "Les monnaies antiques de Brion", *Aquitania*, 20, 283-307.
- (2013) : "Les monnaies préaugustéennes de Bordeaux", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 149-159.
- Gomez de Soto, J., T. Lejars, S. Ducongé, K. Robin, C. Sireix et B. Zélie (2003) : "Du milieu du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècles avant notre ère en Centre-Ouest, Aquitaine septentrionale et ouest du Massif Central", in : Mennessier-Jouannet *et al.*, éd. 2007, 69-89.
- Goudineau, C. et A. Rebourg, éd. (1991) : *Les villes augustéennes de la Gaule, Actes du colloque international d'Autun, juin 1985*, Autun.
- Guillemet, D. et J. Peret, éd. (1996) : *Les sociétés littorales du Centre-Ouest atlantique de la Préhistoire à nos jours, Actes du colloque Centre international de la mer, Rochefort, 18-20 avril 1995*, IV, Mémoires de la Société des antiquaires de l'ouest et des musées de Poitiers, Poitiers.
- Hiernard, J. (1997) : "Bituriges du Bordelais et Bituriges du Berry : l'apport de la numismatique", *Revue archéologique de Bordeaux*, 88, 61-65.
- Hiriart, E. (2009) : "La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne", *Aquitania*, 25, 383-388.
- Jacques, P. (2011) : "Un atelier de production du sel sous la grande dune du Pilat (site Pr 4)", in : Colin *et al.*, éd. 2011, 81-82.
- Lambert-Roulière, M.-J., A. Daubigney, P.-Y. Milcent, M. Talon et J. Vital, éd. (2009) : *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer, Actes du XXX<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Saint-Romain-en-Gal, 25-28 mai 2006*, RAE Suppl. 27, Dijon.
- Landreau, G. (2007) : "Un habitat de hauteur en Saintonge littorale : Vil-Mortagne à Mortagne-sur-Gironde (Charente-Maritime)", in : Bertrand & Maguer, éd. 2007, 101-104.
- Le Treut, H. (2013) : *Les impacts du changement climatique en Aquitaine*, Bordeaux.
- Maguer, P., G. Landreau, C. Dupont, H. Martin, X. Bardot, G. Pouponnot, D. Briand et A. Duval (2009) : "L'habitat littoral des Ormeaux à Angoulins (Charente-Maritime). Activités

- vivrières et salicoles entre marais et océan”, in : Bertrand *et al.*, éd. 2009, 57-102.
- Maguer, P., G. Landreau, L. Martignole (2011) : “West Salt Story, Les sauneries gauloises du littoral charentais”, *Archéopages*, 31, 14-21.
- Maitay, C., É. Marchadier et B. Béhague (2009) : “Entre traditions locales et apports exogènes : évolution et singularités de la céramique du Premier âge du Fer et de La Tène A ancienne entre Loire et Dordogne”, in : Bertrand *et al.*, éd. 2009, 307-340.
- Marchadier, É. (2005) : *Premier âge du Fer en Saintonge et Aunis. Étude typo-chronologique du mobilier céramique*, Recherches archéologiques en Saintonge et Aunis 17, Saintes.
- Martignole, L. (2011a) : “Le sel gaulois du littoral atlantique : les ateliers de sauniers girondins”, in : Colin *et al.*, éd. 2011, 77-81.
- (2011b) : *Le sel du littoral atlantique à l'âge du Fer : l'exemple des briquetages girondins*, mémoire de master, Université Bordeaux III.
- Maurin, L. (1991) : “Villes augustéennes de l'Aquitaine occidentale : Bordeaux, Périgueux, Saintes”, in : Goudineau & Rebourg, éd. 1991, 45-59.
- Mennessier-Jouannet, C., A.-M. Adam et P.-Y. Milcent, éd. (2007) : *La Gaule dans son contexte européen aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. avant notre ère*, Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Clermont-Ferrand, 29 mai-1<sup>er</sup> juin 2003, MAM Hors-série 2-3, Lattes.
- Mohen, J.-P. (1980) : *L'âge du Fer en Aquitaine du VIII<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ*, Mémoires de la Société préhistorique française 14, Paris.
- Moreau, J., R. Boudet et V. Schaaf (1990) : “Un sanglier-enseigne gaulois à Soulac-sur-Mer”, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 20, 439-442.
- Robin, K., G. Landreau et X. Bardot (2009) : “L'occupation proto-historique du site du Fâ à Barzan (Charente-Maritime)”, in : Bertrand *et al.*, éd. 2009, 41-56.
- Roussot-Larroque, J. (1994) : “L'âge du Fer en Aquitaine littorale : hommes et milieux naturels”, in : AFEAF 1994, 13-25.
- (2005) : “Le Premier âge du Fer (ou époque de Hallstatt). La protohistoire de la Gironde”, in : Figeac, éd. 2005, 72-83.
- Seguin, B. (2013) : “Statères inédits du Centre-Ouest en centre Médoc (Gironde)”, *Cabiers numismatiques*, 196, 9-12.
- Sillières, P., éd. (2005) : *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux*, Actes du IV<sup>e</sup> colloque Aquitania, Saintes, 11-13 septembre 2003, Aquitania Suppl. 13, Bordeaux.
- Sion, H. (1994) : *La Gironde*, CAG 33, Paris.
- Sireix, C. (1989) : “Le site protohistorique des Grands-Vignes II à Sainte-Florence (Gironde)”, *Aquitania*, 7, 5-24.
- (2009) : “Burdigala au lendemain de la Conquête. L'apport de la fouille du cours du Chapeau Rouge”, in : Bertrand *et al.*, éd. 2009, 17-40.
- Sireix, C. et C. Boccacino (2007) : *Bordeaux, parking du Grand Hôtel, 4 et 8 à 12 rue Mautrec*, I-II, rapport final d'opération, SRA Aquitaine, Bordeaux.